

Augustin Girard

Introduction à la journée d'étude¹

Augustin Girard, président du Comité d'histoire du Ministère de la culture, relate comment, sous l'effet d'impulsions croisées et singulièrement concomitantes, l'Inventaire général s'est imposé comme objet d'étude dont les enjeux touchent à la possibilité d'une métamorphose, au socle de l'institution, d'une conception de l'art fondée non plus sur son histoire mais sur son universalité.

Avant de laisser la parole aux historiens, je vais vous conter, en quinze minutes, à la suite de quelle série de hasards bizarres, mais significatifs, le Comité d'histoire a osé aborder l'Inventaire général.

L'histoire du ministère de la Culture, dont nous faisons notre quotidien au Comité d'histoire, a ceci de très réconfortant, de très chaleureux, c'est qu'elle a connu bon nombre de moments passionnés, inspirés, exaltants qui réunissaient alors des hommes et des femmes venus de partout dans l'enthousiasme, la générosité, et dans le risque, et qui produisaient en une poignée d'années de l'institution, même si celle-ci était mal perçue au début, inaperçue parfois et même brocardée sur le moment, et cette institution balbutiante, bricolante, fabriquait elle-même pendant ce temps du développement culturel durable : ainsi des maisons de la Culture, du Ministère lui-même dont Pierre

¹ Le premier hors-série de *Présence d'André Malraux* publié par le professeur Henri Godard rassemble les actes de la journée d'études consacrée à «Malraux et l'Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France» tenue à la Bibliothèque nationale le 23 mai 2003. NDLR.

Moinot disait que sa longévité était fort improbable au départ en 1959-1960; ainsi de la planification culturelle des années 1960 ou du FIC en 1970, des Chartes et de l'ONDA en 1974 ou du rajeunissement architectural et urbanistique qui a marqué les Villes Nouvelles à la fin des années 1970, du développement de Directions régionales des affaires culturelles (DRAC), du Prix unique du livre en 1981, du doublement du budget la même année, du Grand Louvre à peine plus tard et de la petite Fête de la Musique, revendiquée aujourd'hui par toutes les municipalités...

Or l'«Invention de l'Inventaire», comme a dit Chastel, l'«Aventure de l'Inventaire», comme ont avoué beaucoup d'autres, appartient peut-être à l'un de ces moments «étoilés», bénis des dieux, de notre histoire personnelle et collective au ministère de la Culture.

J'en fais l'hypothèse et c'est peut-être cette hypothèse, si vous voulez bien la partager, qui nous réunit tous aujourd'hui, tous tout différents que nous soyons les uns des autres. C'est en tout cas ce genre d'expérience hasardeuse d'innovation de politique culturelle que nous privilégions au Comité d'histoire, et que ce Comité s'est donné pour tâche de transmettre aux jeunes générations, du présent et aussi du futur.

*

Pour notre Comité d'histoire, s'approcher de l'Inventaire a été l'aboutissement de quatre impulsions successives.

1. La *première impulsion*, c'est Isabelle Balsamo qui nous l'a donnée : c'était un jour où nous avons réuni dix des meilleurs experts du patrimoine afin de répondre au reproche qui était fait au Comité d'histoire de ne pas s'occuper assez de l'histoire du patrimoine. Nos experts nous ont fait des propositions fort érudites, comme par exemple de publier une collection complète des procès-verbaux des réunions, au XIX^e siècle, de la Commission Supérieure des Monuments Historiques.

C'est alors qu'Isabelle Balsamo, confortée fraternellement par sa collègue Francine Arnal, a levé la main pour dire qu'il fallait d'abord s'occuper du plus urgent, et que le plus urgent était de recueillir, de la bouche de ceux qui l'avaient vécu et qui

allaient disparaître, les conditions de la naissance et, hélas, de la mort des commissions régionales de l'Inventaire. Comme, au même moment, le Comité d'histoire découvrait ce qu'il y a de «charnel» dans les archives orales, par opposition à la sécheresse des archives écrites, nous avons lancé une campagne d'archives orales auprès des pionniers de l'Inventaire. Or lorsque nous les avons décryptées, ces archives orales nous ont enthousiasmés; et Isabelle avait bien raison puisque, hélas !, deux des pionniers de l'Inventaire sont déjà morts depuis qu'ils nous ont livré leur témoignage.

2. La *deuxième impulsion* nous est venue de la lecture de la superbe et très originale communication que M. Michel Melot a présentée au Colloque qui s'est tenu à Cerisy en 2001 pour les cent ans de Malraux; elle s'intitule, de façon provocatrice, «André Malraux, le Musée imaginaire et l'Inventaire général».

Je pense que vous entendrez d'ici ce soir de sa bouche mieux que de la mienne ce que M. Melot voulait alors exprimer par ce titre, et par sa belle communication.

3. Une *troisième impulsion* est venue tout dernièrement de l'Association des Amitiés Internationales André Malraux que je suis toujours avec attention parce que je la tiens pour une des «métamorphoses» de l'œuvre d'André Malraux. J'emploie ce mot *métamorphose* au sens même que Malraux lui donnait et auquel on le voit de plus en plus attaché au fur et à mesure qu'il se rapproche de sa mort.

Vous savez qu'on peut disserter sur ce mot; mais je préfère *l'illustrer* par un souvenir de Malraux que très peu de personnes connaissent. C'était à l'inauguration de cette fausse «première» maison de la Culture que fut la Maison de la Culture du Havre. Or, ce jour-là, on n'attendait plus Malraux parce qu'un nuage de brouillard s'était installé sur l'aéroport normand et le pilote tournait en rond au-dessus du brouillard en attendant qu'il se dissipe. Malraux ordonna alors au pilote de percer le brouillard et d'atterrir coûte que coûte, ce qu'il fit. Mais Malraux arriva avec une heure de retard et estima sans doute qu'il n'avait plus le temps de prononcer le discours qu'il avait préparé.

S'adressant sans préambule au maire du Havre, Malraux prononça deux phrases et deux phrases seulement, que personne ne comprit :

C'est au nom du Général de Gaulle que je déclare ouverte cette première maison de la Culture, et s'il ne se trouvait jamais, M. le Maire, qu'un seul enfant du Havre pour découvrir ici les œuvres de l'art et de l'esprit, vous auriez accompli, M. le Maire, votre plus haut devoir.

Cet enfant havrais, j'imagine, était déjà porteur de la «métamorphose».

*

Les trois impulsions d'Isabelle Balsamo, de M. Melot et des Amitiés Internationales ont alors réveillé en moi une *quatrième impulsion* qui était restée en jachère dans ma mémoire depuis qu'un jour, vers 1966, la seule fois où Malraux m'eût parlé de mon travail au Service des Etudes et Recherches, il me dit : «Tout ce que vous faites en statistique est très intéressant, M. Girard, bien que je n'y croie en rien, mais la seule commande que je voudrais vous faire, c'est de construire une esquisse de ce que pourrait être un vaste institut d'art et de formation qui serait fondé non sur l'histoire de l'art, mais sur l'*universalité* de l'art». Puis Malraux s'est esquivé comme un «diable» malicieux. J'ai mis très longtemps à comprendre cette commande, et peut-être ne la comprendrai-je pleinement que ce soir, après vos interventions à tous au cours de notre journée commune.

*

Pour terminer, je voudrais rappeler que nous sommes donc ici pour *témoigner* afin que les jeunes générations et les générations futures puissent retrouver le témoignage de ce qui s'est passé *lors* de la naissance, POUR la naissance de l'Inventaire général, pendant ces quelques années soixante entre Malraux et Chastel et quelques hommes jeunes et chercheurs, c'est-à-dire passionnés; ce quelque chose de mystérieux et d'enthousiasmant au sens grec des deux mots, et que les quelques heures où nous sommes réunis ensemble vont nous permettre d'identifier, de cerner, de mettre en valeur pour les historiens du futur, c'est qu'un vent très spécial a alors soufflé et qu'il importe de préciser sa nature et ses effets.

Or quelques traces dans les paroles qu'ont prononcées séparément Chastel et Malraux, deux hommes fort différents, Chastel le jeune historien d'art déjà illustre entre Focillon et Panofsky, et Malraux qui refusait l'approche de l'art par son histoire;

quelques traces donc, quelques mots employés me font penser qu'il leur est apparu conjointement, au même moment, que ce qu'ils définissaient maladroitement comme le sujet et l'objet mêmes de l'Inventaire général, serait un jour, plus tard, vingt ans, trente ans, quarante ans plus tard (c'est aujourd'hui !), revendiqué par des paysans, des conseillers municipaux très ordinaires, des conseillers généraux, par des populations devenues à la fois voyageuses et amoureuses de «racines qui fassent héritage», revendiquées comme si elles étaient ce qu'elles avaient de meilleur à transmettre à leurs enfants et aux enfants de leurs enfants.

Malraux et Chastel savaient-ils bien distinctement, que ce que leur bouche proférait les dépassait eux, comme personnes rationnelles, au moment même où ils le disaient ?

Sont regroupés ici quelques survivants de ce petit groupe des inventeurs de l'Inventaire qui ont été atteints, touchés au cœur, fouettés par un fil bizarre, souvent invisible, mais courant ici et là, indestructible, très semblable à un fil que les non-agnostiques appellent le fil de l'esprit.

A ces survivants d'élucider pas à pas, en termes historiques, comment a pu se fonder, en l'espace de quelques années, quelque chose – mais quoi ? – qui dépassait ce que rationnellement on pouvait imaginer, mais qui a existé quand même et qui, curieusement, non seulement demeure, mais recrute de nouveaux adeptes, bien loin de la communauté scientifique, dans des populations qui le revendiquent.

Au point qu'après l'an 2000, dans ce qui s'est imaginé dans les «protocoles de décentralisation du patrimoine», l'Inventaire s'est trouvé à égalité avec les Monuments Historiques et la Formation artistique. Au point que Jean-Pierre Bady, à la fin de 2002, écrit dans son rapport au Ministre que : «Décentraliser l'Inventaire constitue un facteur certain de dynamisme, parce que les collectivités et les habitants sont désireux de mieux faire connaître les richesses de leur territoire et de pouvoir en démontrer la diversité».

Voilà pourquoi, chers amis, il nous fallait faire cette journée de transmission.